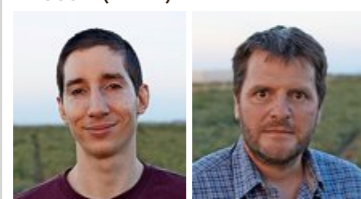


«DU SANG DANS NOS TOMATES»

EXPERT Leonardo Palmisano a consacré deux livres aux ghettos et aux travailleurs agricoles exploités. Il pointe notamment le contrôle exercé par la mafia.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX
À FOGGIA (ITALIE)



TEXTES
FABIEN FEISLI PHOTOS
YVAIN GENEVAY

Ethnologue et auteur de deux livres dévoilant la souffrance des migrants ramassant les tomates pour un salaire de misère et leur vie dans les ghettos, Leonardo Palmisano nous reçoit dans son appartement de Bari (I). Dans sa dernière enquête, «Mafia Caporale», parue en avril dernier, celui qui est également directeur de la maison d'édition Radici Fu-

● Qu'est-ce qui nous le prouve?

Les enquêtes antimafia montrent des relations étroites entre les deux. Par exemple, cet hiver, les autorités ont fermé un ghetto. En représailles, des mafieux ont tiré contre une voiture de police pour signifier qu'il y avait trop de forces de l'ordre dans la région. Cette réaction montre bien les liens avec le caporalato. D'ailleurs, pourquoi ce système s'est-il aussi bien implanté dans cette partie de l'Italie et pas ailleurs? C'est la présence de l'organisation mafieuse qui a facilité cette installation.

● Concrètement, comment se traduit cette influence?

La mafia impose l'achat de la nourriture ainsi que des boissons pour les travailleurs et pour les «restaurants» des camps dans des magasins qu'elle gère ou qui lui rever-

Bien sûr que si, les migrants se rackettent entre eux, il y a des bagarres au couteau et parfois certains disparaissent. Mais la mafia ne s'intéresse pas à ce qui se passe à l'intérieur des camps sauf si cela devient trop médiatique. Il faut quand même dire qu'elle voudrait imposer la paix dans les ghettos pour pouvoir mieux les organiser.

● C'est la mafia qui a inventé le caporalato?

Non, c'est un système qui est né au début des années

SUITE EN PAGE 4 ►

« Il est impossible d'installer un système comme le caporalato dans une région contrôlée par la mafia sans avoir son accord »

Leonardo Palmisano, ethnographe

ture détaille notamment le contrôle exercé par la mafia sur le caporalato, ce système illégal qui fournit des travailleurs aux agriculteurs.

● À vos yeux, l'influence de la mafia est évidente?

Oui. L'État et la mafia contrôlent le territoire des Pouilles et son économie. Il est impossible d'installer un ghetto ou un système comme le caporalato dans une région contrôlée par une organisation criminelle aussi puissante, sans avoir son accord et des relations directes avec elle.

sent une taxe. Il y a également une collaboration qui concerne la prostitution et la drogue. Les ghettos ont une fonction économique car c'est une zone libre pour les Blancs. Les Italiens peuvent aller dans les camps en tant que clients. Ils ne risquent rien parce qu'ils sont Blancs. En soi, il faut bien reconnaître que c'est un système génial.

● Il n'y a jamais de problèmes dans les ghettos?



L'ethnologue Leonardo Palmisano désigne l'inefficacité des lois mises en place par les autorités.



OPÉRATION SPÉCIALE

Durant quatre jours, «Le Matin» s'est rendu dans le sud de l'Italie sur la trace des migrants exploités dans les champs. Dernier volet de ce reportage aujourd'hui dans votre quotidien.